

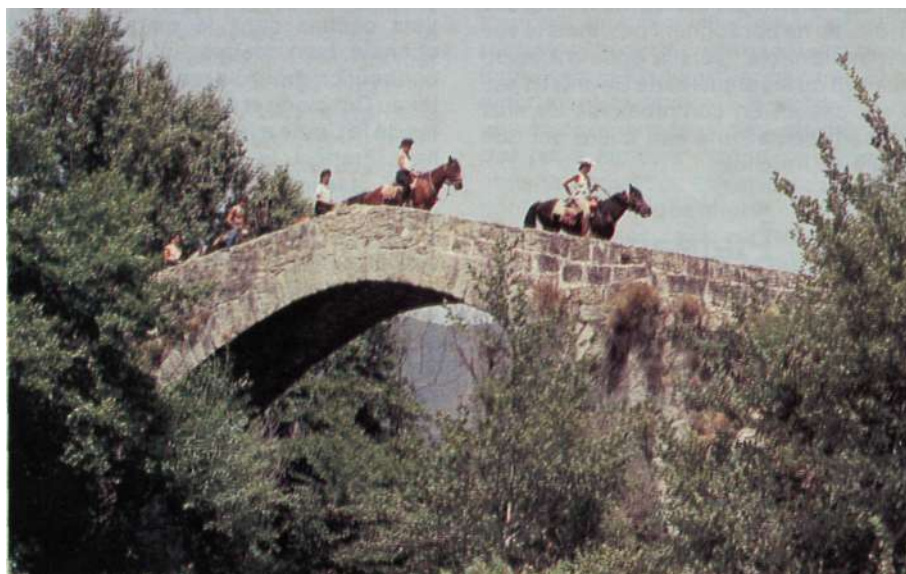
Des chevaux
au cœur
de la montagne
sauvage

Ah le cheval corse ! je vous en parlerai, un sacré caractère, un fieffé macho, un sens aigu de la liberté, mais avec ça un cœur énorme, énergique, une intelligence exceptionnelle du terrain, un sens de la survie et un sang-froid qui sont propres aux animaux sauvages. Il faut dire que ces chevaux connaissent "la montagne"; beaucoup y passent en liberté le plus clair de leur enfance et des périodes hors saison. Donnez-moi un cheval corse et je vous ferai découvrir la vraie Corse et, laissons une fois pour toutes au rayon des images d'Epinal les refrains de Tino Rossi et les bandits d'honneur !



(Ph. A. Mariage)

L' || aventure commence chez
 • Sylviane et Francis qui ont sélectionné une bonne écurie de chevaux du pays. Le golfe de Valinco est si bleu, les palmiers battent des ailes au-dessus des lauriers roses, les bateaux oscillent sur le port avec de petits bruits de drisses dans les haubans... A peine le temps de se mettre en selle, de se faufiler dans un labyrinthe de sentiers ombragés, de cueillir une grappe de raisins juteux et déjà on plonge dans le maquis; masse végétale épaisse de chênes verts, d'arbousiers, bruyères géantes, cistes, lentisques, myrtes où s'entortillent à plaisir la salsepareille et la clématite; c'est la saison des fruits, grappes rouges, violacées, chair rafraîchissante un peu granuleuse de l'arbutus mûre. Les chevaux grimpent, infatigables, par de mystérieux sentiers mule-



Au détour d'un sentier muletier, un pont de pierres enjambe une rivière aux eaux claires, les chevaux grimpent, infatigables, vers la montagne sauvage. (Ph. G. Benigni)

tiers qui rejoignent la montagne au plus court et dont ils semblent deviner le tracé sous la végétation. Nous émergeons dans la forêt de pins laricio.

Le premier camp est déjà à mille mètres d'altitude : une cabane forestière. La cheminée de pierre va permettre d'allumer un feu. Savez-vous qu'en Corse le cavalier de randonnée doit surveiller le repas de son cheval armé d'une poignée de pommes de pins, de cailloux ou d'un bâton ? A la moindre odeur d'avoine, des cochons surgissent de partout; à moitié sangliers, à moitié domestiques,

mi-roses, mi-noirs ou fauves, ils sont voraces et les grains échappés des musettes des chevaux provoquent un concert de grognements de plaisir. Il faut mettre aussi hors de leur portée le harnachement fraîchement graissé et le ravitaillement collectif. Gare aux cageots de figues fraîches qui ne seront pas mis à bonne hauteur dans une fourche d'arbre ! Le vin de Sartène est corsé à souhait et le lit de fougères bien confortable sous les étoiles.

C'est par un enchaînement de crêtes qu'on gagne le plus aisément la mon-



Après une nuit à la belle étoile sur ce plateau de granit, les chevaux profitent des premiers rayons de soleil. Bientôt couvertures et affaires sont ramassées .
(Ph. A. Mariage)

tagne : on évite le maquis, la forêt, les pentes et leurs nombreux lacets. La crête se hérissé parfois d'orgueilleuses aiguilles de granit ou de chaos de rochers de titans... Il faut mettre pied-à-terre, choisir le bon versant car il est des à-pic qui ne pardonnent pas, mais la vue est imprenable : vers le golfe d'Ajaccio au nord ou les aiguilles de Bavella à l'est. Il fait chaud. En contrebas les torrents laissent couler une eau claire qui doit être bien fraîche...

Plateau du Coscione, bergers et paghielle

Depuis le départ, voici trois jours, si nous avons aperçu quelques villages tapés aux flancs des montagnes, nous n'avons rencontré âme qui vive, que des troupeaux de moutons gardés par des chiens, des vaches, des chèvres, des cochons, des chevaux en liberté dans la montagne. Si quand même, Noël, un berger, est venu passer la veillée au ruisseau de Canali et nous a apporté des pommes de terre et des oignons fraîchement ramassés dans son jardin.

Au fait, qui sommes-nous ? Quinze cavaliers, jeunes et adultes, garçons et filles, venus de France, de Belgique, des Etats-Unis. Pendant neuf jours nous partageons la même aventure, les joies, les découvertes, la chaleur, les orages, les petits matins où l'on soigne les chevaux, le premier café, les marches, la griserie des galops, la sieste au soleil après la baignade et le pique-nique, les

veillées, les nuits à la belle étoile. Neuf jours pour être simplement "en vacances", en pleine nature avec les chevaux.

Guy Benigni, Francis Leandri, des bergers aussi, m'ont montré tous ces sentiers cachés dans le maquis. Je les connais bien maintenant et c'est un bonheur chaque fois renouvelé de monter au Coscione et de partager les beautés de la Corse avec de nouveaux cavaliers. Francis, le propriétaire des chevaux, assure l'intendance avec son camion; c'est un exploit de nous rejoindre à tous ces camps paumés et de prévoir les menus variés et copieux que réclament les appétits attisés par le grand air.

Enfin le Coscione ! "Le" plateau, les hautes terres, nous pénétrons dans un sanctuaire : le parc régional. Les chaos granitiques ici sont plus grandioses, comme amassés par des géants, immenses dalles où le genévrier rampant s'insinue dans la moindre faille, étranges monolithes qui semblent s'animer par les nuits de pleine lune. Une somptueuse forêt de hêtres séculaires déploie des arbres magnifiques sur les pentes piquetées de fougères déjà rousses. C'est presque une forêt fossile, pas de jeunes arbres sous le couvert, le surpâturage des cochons et des sangliers détruit les jeunes pousses. Certes, la charcuterie issue de ces animaux a une saveur sans égale mais faut-il laisser mourir la forêt du Coscione ? Plus émouvante qu'aucune autre, chaque arbre par sa forme et ses ramures raconte une histoire différente. Le Coscione, c'est aussi de merveilleuses pelouses à galop ! Chevaux et cavaliers se régalent : sol moelleux entrecoupé de dizaines de petits ruisseaux, les che-

vaux sautent al lègrement dans la foulée, on ne s'arrêterait pas ! Et j'avoue que souvent il nous est arrivé de recommencer encore et encore. Pour la nuit, nous attachons les chevaux à des bosquets d'aulnes odorants qui poussent en taillis très serrés le long des points d'eau, couvert idéal pour les cochons... Attention aux groins gourmands qui viennent ravir les rations ! Sur ce plateau, les bergeries de pierres sèches ont noms Frauletu, Matalza, Allucia, Chirald-bella. Les bergers ne sont pas encore redescendus dans les vallées, ils viennent partager le feu, les grillades et les pommes de terre sous la cendre, apportant les fromages du troupeau. On parle du pays bien sûr, de ses problèmes, de ses espoirs, à cœur ouvert ou à demi-mot; et puis, parce qu'on ne trouve pas vraiment de réponse et parce que le vin a égayé les cœurs, on chante. Ah, les paghielle qui ont retenti à Jallicu, Matalza ou Roccapina, ce sont des chants polyphoniques, pour trois ou quatre voix d'hommes, du pré-grégorien, folklore authentique transmis du fond des âges et que les jeunes Corses perpétuent avec talent.

Le lion de Roccapina

Une dernière fois, nous buvons l'eau fraîche de la source de Marinasca à 1 600 m et, à l'abri de l'échiné impressionnante de l'Incudine, nous descendons le torrent de Vinajolo, contournons la forteresse minérale de Castellu d'Ornucciu pour dévaler littéralement le torrent de Codi jusqu'aux pistes sablonneuses et galopantes qui mènent au sympathique village de Serra di Scopamène. Les chevaux sont hébergés dans



Chacun aura soigneusement préparé son cheval qui, après une dernière pousse arrachée au granit, entraînera son cavalier à la poursuite de la découverte (Ph. A. Mariage)

le petit centre équestre, les cavaliers ont une refuge de granit et une châtaigneraie déserte. Pas de feu, pas de repas à préparer ce soir; il ne faudrait pas manquer l'inégalable cuisine corse de Palma Susini à l'auberge de la Pergola et son hospitalité chaleureuse !

On n'en finit pas de perdre de l'altitude ! Halte archéologique à Capula-Cucuruzzu, forteresses mégalithiques d'une mystérieuse civilisation Toréenne — plus de 3 000 ans — qui auraient traversé les îles méditerranéennes. Les chevaux apprécient l'ombre des arbousiers géants, elle est si fraîche que des bouquets de cyclamens sauvages s'épanouissent dans les mousses, délicat plumetis rose-violacé.

Sur les rives du Rizzanèse et du Fiumicicoli la végétation luxuriante de fougères géantes, d'arbres aux épaisses frondaisons et de grosses lianes, donne à notre camp des allures tropicales... que complète la détente des bains chauds naturels de Caldane.

Paisibles et souriants villages d'Orio et Matra aux belles fontaines; une crête encore et s'ouvre la splendide vallée de l'Ortolo. Elle est longée par l'imposante barrière de granit de la montagne de Cagna, la dernière au sud de la Corse, derrière c'est Bonifacio et la Sardaigne. Chênes-lièges, vignes en pleine vendanges, baignades dans les vasques de l'Ortolo, longs galops le long du fleuve et puis des odeurs marines plus précises, eucalyptus, figuiers, agaves, aloès. Sous le soleil de midi voilà la mer ! Le golfe de Roccapina enserré entre des caps de granit rose. Deux tours génoises gardent la baie et l'une fait une sorte de couronne à un rocher en forme de lion couché d'une étonnante réalité.

Les chevaux l'attendaient ce long galop sur le sable dur de la plage de Roccapina ! Et les cavaliers donc ! L'eau jaillit, éclabousse, rafraîchit, c'est le bonheur. Il reste tout un après midi pour escalader les rochers, nager jusqu'aux premiers récifs, baigner les chevaux, les laisser se rouler à loisir dans le sable et leur accorder un bon repos près d'un point d'eau douce juste derrière la plage dans un bosquet de genévriers géants. Ils ont des troncs tourmentés ces arbres, agressés en d'autres saisons par le Libeccio, le vent du sud-ouest.

Au bord de la mer, il faut prendre un soin tout particulier du harnachement, soigneusement broser tapis de selles, sangles et aussi les chevaux; le sel et le sable peuvent rapidement irriter ou agir comme un abrasif.

Homme libre, toujours tu chériras la mer

Les dernières journées de la randonnée se sont déroulées comme un rêve le long de la côte sud-ouest, sauvage et pratiquement inaccessible en voiture.

Les chevaux aiment la brise marine, sont excités par les vagues et les grandes étendues de sable. Les plages se déroulent pour nous seuls : dunes d'Erbaju, petites criques secrètes comme ce paradis de Murtuli, grande plage blonde de Tralicetu où erre un troupeau de vaches qui rêvent d'évasion marine. Selon la hauteur des fonds, les eaux sont turquoise, saphir ou indigo mais toujours bleues. Les rivières qui viennent rejoind-

dre la mer apporte leur eau douce pour les chevaux.

A partir de Punta di Barcaju, le granit se dore et devient ocre-orangé sous le soleil qui descend. Tout le cap de Senetosa est une merveille de la nature : rochers et végétation harmonieusement imbriqués et sculptés par le vent et les embruns. Les chevaux marchent d'un pas assuré dans le dédale inextricable des petits sentiers marins, nous dominons les buissons et sans autre souci nous pouvons nous imprégner intensément de toutes ces beautés. Le soleil met des reflets d'or et de cuivre sur la mer, les rochers et les visages heureux. Il fait presque nuit lorsque nous atteignons le dernier camp au fond de la Cala di Conca. Ce matin nous avions trié les bagages pour les réduire au minimum et c'est de justesse que Francis, avec un véhicule léger, a pu rallier ce coin sauvage par des kilomètres de pistes à peine carrossables. Une tour fortifiée guette le large et la curieuse masse d'un rocher en forme de tortue au milieu de la baie.

Nous nous attardons près du feu, il faut vivre encore cette nuit, demain sera trop court, attendons que la lune se lève. Le crépitement du feu et les clapotements de l'eau sur les rochers se relaient. La lune a fini par se lever et tranquillement, les uns après les autres, les chevaux se sont couchés.

Anne Mariage